



La marquise du Pont d'Oye (Papiers du Dr Th. Witry)

*Le Duc de Deux-Ponts* — « avec toute sa cour », comme le prétend le « Mercure » — passa en 1750 au Pont d'Oye à son retour de Versailles.

On sait aussi que le marquis et la marquise reçurent chez eux *le prince Charles de Lorraine* et son amie, Madame de Conflans.

Nous avons vu que déjà dans sa jeunesse, Christophe-Charles se faisait remarquer par l'indécision de son caractère. En présence de l'insouciance criminelle de son épouse, la mollesse du marquis du Pont d'Oye aurait quelque chose de révoltant, n'eût été l'immense amour qu'il éprouvait pour sa femme. Dire que dans un petit ravin, au pied d'un rocher non loin du château, on peut encore lire de nos jours l'inscription qu'y aurait fait graver le marquis : « Icy Louise a pleuré » — après avoir imploré sa femme de refreindre son goût effréné du luxe.

De son côté, le docteur Witry écrit :

« Porter un jugement sur le marquis et la marquise du Pont d'Oye, parents de 8 enfants, où tant de détails importants de leur vie sont voilés et ombrés, serait manquer à la délicatesse littéraire et à l'impartialité historique. Mais les textes des requêtes puisés dans les Archives de l'Etat à Luxembourg parleront leur langage clair et rude à travers la faconde des avocats. »

Mais avant de nous occuper de la déchéance du marquis du Pont d'Oye, examinons les traces de son activité positive, notamment aux Etats où, étant le seul seigneur de la province revêtu du marquisat, Christophe-Charles jouissait d'un droit de préséance.

En 1750, au cours des démêlés que le baron J. Henri de Zievel (v. sa biogr. par Rob. Matagne au fasc. X) eut avec les Etats, c'est la démarche